MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 61 (1962), p. 139-146

Jean Yoyotte

Les os et la semence masculine. À propos d'une théorie physiologique égyptienne.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

LES OS ET LA SEMENCE MASCULINE
À PROPOS D'UNE THÉORIE PHYSIOLOGIQUE ÉGYPTIENNE

PAR

JEAN YOYOTTE

Hippon s'efforçait de prouver que la semence du mâle procède de la moelle et ce physicien présocratique supposait en outre que les os du foetus « se concréaient de la semence masculine et la chair de la féminine ». Hippocrate, apprenons-nous d'autre part, admettait que la semence passe par la moelle, les reins, les testicules, avant d'arriver à l'organe viril ; Platon considérera le sperme comme « un doux écoulement de l'épine du dos » [1].

Les mêmes idées se trouvent avoir été doctrinalement soutenues par les prêtres égyptiens de Basse Époque. Maints passages de textes religieux, récemment réunis et interprétés par S. Sauneron, proclament que la semence du mâle a été créée (*ir*) ou fixée (*ṯs*) dans les os (*m ḳsw* ou plus précisément *m-ḫnw n ḳsw*) [2]. La proposition selon laquelle les chairs viennent de la mère et les os de la semence paternelle apparaît explicitement dans un récit mythologique figurant parmi les traditions du Nome Cynopolite que fait connaître le *Papyrus* Jumilhac [3]. Il convient d'ajouter qu'une liaison fonctionnelle paraît avoir existé, selon les mêmes prêtres égyptiens de Basse Époque, entre le phallus (*mṯ*) et le dos, ou plus précisément, semble-t-il, l'épine dorsale (*psḏ*) [4].

[1] Jean Rostand, *La formation de l'être* (Paris, 1930), cité par Sauneron, *BIFAO* 60 (1960), 25.

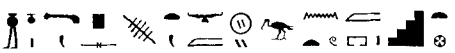
[2] *Le germe dans les os, BIFAO* 60 (1960), 19-27.

[3] *P. Jumilhac,* 12^{22-25}, éd. Vandier, *Le Papyrus Jumilhac,* sous presse. Voir aussi Sauneron, *op. cit.,* 24. — Le *Papyrus Insinger,* 3_2^9 atteste, mais moins clairement, que « les *iny* et les os naissent des semences » masculines. Au lieu de « ligaments » (Lexa, *Papyrus Insinger* I, p. 103 et p. 28, n. 505 du commentaire) ou de « tendons » (Erichsen, *Demot. Glossar,* 34), on pourrait peut-être traduire *iny* par « cartilage », ce qui cadrerait avec la théorie générale et répondrait aussi bien au rapprochement proposé avec *iny* « lien » (*Wb.* I, 93^{18}). Indirectement, Plutarque nous fait, lui aussi, savoir que les Egyptiens attribuaient à l'action du sperme la formation de *deux* éléments de l'organisme, mais sur ce point, l'auteur — ou la tradition manuscrite — est singulièrement confus : *De libidine et aegritudine,* 6 dit « le sang et la moelle », *De animae procreatione,* 27 « le souffle et le sang » (voir plus bas, p. 145). Quant aux Venda contemporains, ils attribuent au père les os et les organes des sens (plus bas, p. 146, n. 1).

[4] Le mot *psḏ* eut primitivement ce sens et demeura toujours déterminé par le signe de l'« épine dorsale » . Lefebvre, *Tableau des parties du corps humain mentionnées par les Egyptiens* (*CASAE* 17), § 31.

BIFAO 61 (1962), p. 139-146 Jean Yoyotte
Les os et la semence masculine. À propos d'une théorie physiologique égyptienne.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Au sanctuaire osirien de Dendara, « le Bélier seigneur de Mendès » qui prend part à la procession des dieux locaux apportant dans des vases les fragments du corps d'Osiris conservés par leurs provinces respectives, déclare :

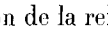


« *J'apporte le phallus et le dos réunis ensemble, que l'on a trouvés dans Pkhety* » [1].

Au même sanctuaire, parmi les dieux locaux qui, cette fois, prennent la forme de vautours pour protéger les reliques osiriennes de leurs ailes, l'oiseau incarnant « le Bélier seigneur de Mendès » déclare :



« *Je protège le dos réuni* (*?*) [2] *au phallus, qu'on a trouvé en ce lieu* [*i. e.* à Mendès] » [3].

Le même lien entre le dos et le phallus était peut-être attesté, mais indirectement, dans le *Grand Texte géographique* d'Edfou. Au sujet de la relique, on lit que « *Mendès contient le*  » [4]. La désignation de la relique semble corrompue. Bergmann [5], puis P. Montet [6], ont proposé de corriger le texte en . Le premier traduit ce mot *mnhp* par le « générateur », le second par « le membre ». La première traduction reste fort satisfaisante, puisque *mnhp* est visiblement un substantif composé par préfixation de *m* sur la racine verbale *nhp*, « sauter », d'où « saillir », puis « engendrer » [7]. La seconde se recommande par son caractère concret, puisqu'il s'agit dans notre texte, selon toute vraisemblance, d'une partie du corps divin... On pourra objecter que le mot *mnhp*, avec le sens de « membre viril » n'est pas

[1] Duemichen, *G.I.* III, pl. 49 [cf. PM VI, 99 (66-71)]. Voir en dernier lieu, Montet, *Géographie de l'Egypte ancienne* I, *La Basse Egypte* (Paris, 1957), 149.

[2] Lire *dmd hr?*

[3] Duemichen, *G.I.* I, pl. 83 = Mariette, *Dend.* IV, pl. 43, n° 14 [cf. PM VI, 99 (Frieze)]. Voir J. de Rougé, *Géographie ancienne de la Basse Égypte* (Paris, 1891), p. 113 dont on retiendra l'interprétation de *st tn* (les parallèles empêchent, malheureusement, de comprendre « en une même place »).

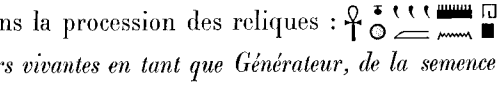
[4] *Edfou* I, 334[4]. Cf. aussi Brugsch, *DG*, 1366 et Rougé, *Inscr. et Not. recueillies à Edfou* II, pl. 147. Rochemonteix-Chassinat donnent , mais nous préférons retenir la lecture commune à Brugsch et Rougé jusqu'à collation de l'original. Le groupe  qui suit, rattaché à ce qui précède par Brugsch et Montet (*loc. cit.*), doit peut-être se rattacher aux mots qui suivent : *ỉsḏ* (*n*) *bꜣw ʿnḫw* « les quatre âmes vivantes » (en ce sens Bergmann, *ZAeS* 18 [1880], 92).

[5] *ZAeS* 18 (1880), 92, suivi par J. de Rougé, *op. cit.* 114.

[6] *Géographie de l'Égypte ancienne* I, 149.

[7] Grapow, *Über die Wortbildungen mit einem Präfix* m- *im Ägyptischen, Berlin Abh.* (1914), Nr. 5.

BIFAO 61 (1962), p. 139-146 Jean Yoyotte
Les os et la semence masculine. À propos d'une théorie physiologique égyptienne.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

signalé au *Wörterbuch der aegyptischen Sprache*. Celui-ci connaît seulement un , « der Begatter (vom Bock)» (*Wb.* I, 82[17]) et le terme ,  (*ibid.*, 82[18]), mieux attesté, qui désignait « ein Aphrodisiacum» d'origine végétale. Ce terme n'est sans doute qu'une désignation métaphorique de la laitue [1]. Quant au surnom *mnhp* (parfois déterminé par ), que le *Wörterbuch* a justement traduit par « Begatter» à l'instigation de Grapow [2], il s'applique en effet tout spécialement au Bélier de Mendès [3] et figure en particulier dans la titulature accompagnant l'image du dieu dans la procession des reliques :  « *(Être) aux chairs vivantes en tant que Générateur, de la semence duquel et des graines duquel on (?) croît*» [4]. Il n'est pas étonnant, dans ces conditions d'apprendre que la plante *mnhp* était caractéristique des jardins sacrés de Mendès [5].

Il subsiste que le Grand texte géographique semble bien avoir désigné la relique mendésienne d'Osiris par un mot *mnhp* qu'il est difficile de confondre avec l'appellation métaphorique de la laitue ou avec le surnom du dieu-bélier de Mendès (même en admettant, à l'instar des Egyptiens, que celui-ci était le *numen* qui hantait les salades et animait l'appareil génital d'Osiris). On se demandera donc si , corrigé en *mnhp*, , n'est pas un terme rarissime d'anatomie sacrée, s'appliquant, conformément à son étymologie (*m-nhp* = « ce qui permet de procréer»), à l'organe formé par « le phallus et le dos réunis ensemble», et non pas au seul « membre».

[1] Dans un tableau de Philae, le roi qui « apporte le *mnhp* pour (?) le corps divin» présente deux laitues à Min (Junker, *Der grosse Pylon des Tempels der Isis*, fig. 132 et p. 227-228), mais à Edfou, une scène d'offrande à Min, qu'accompagnent l'intitulé « présenter les *mnhp*» et un petit hymne attestant clairement les vertus inhérentes à ces *mnhp*, montre le roi en train de présenter deux godets (*Edfou* I, 398[5-11] et XII, pl. 335, cf. Grapow, *op. cit.*, 24-25). Sans doute peut-on concilier ces données divergentes. *Mnhp* (déterminé par « la plante» ou par un « arbre», qui peut correspondre par déformation ou confusion, à l'image de la laitue) est une métaphore pour désigner la laitue : « ce qui permet de saillir». Sans doute le mot fait-il plus précisément allusion à la sève blanchâtre qui renfermait, prétendument, les vertus génésiques de cette salade et qui était susceptible d'être présentée à Min, extraite et contenue dans des godets. Sur la prétendue vertu aphrodisiaque de *Lactuca sativa*, L., Keimer, *ZAeS*, 59 (1924), 140-143; Gardiner, *The Chester-Beatty Papyrus*, n° 1, p. 22, n. 1.

[2] Grapow, *op. cit.*, 24.

[3] Contrairement à l'indication de Grapow, le mot n'est pas un *hapax* : cf. *Edfou* III, 256[7] : « *dieu sacrosaint,*  *dans la province du Dauphin»; Edfou* IV, 34[11] : « *Bélier géniteur, taureau procréateur*  *qui fait l'amour*».

[4] Duemichen, *G.I.* III, pl. 49. Je cite le texte d'après la copie qu'en donne le *Wörterbuch*, *Belegstellen* II, p. 119 (zu II, 82[17]). Grapow (*loc. cit.*) traduit le début « mit lebendem Gliedern als Begatter (*mnhp*), gedeihend an Samen». Une collation du texte serait nécessaire.

[5] Schott, *Urk.*, VI, 23[3-4], en parlant des méfaits de Seth : « Il a porté la main sur les *mnhp* () à la face de l'Âme qui est dans la Province du Dauphin». (Cf. Drioton, *Pages d'égyptologie* [Le Caire, 1957], p. 313). Le contexte prouve qu'il s'agit bien d'une plante sacrée et non d'un morceau de la dépouille osirienne!

BIFAO 61 (1962), p. 139-146 Jean Yoyotte
Les os et la semence masculine. À propos d'une théorie physiologique égyptienne.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

De toute manière, il ressort suffisament des deux processions de Dendara que Mendès conservait l'épine dorsale et le phallus d'Osiris réunis l'un à l'autre et formant un seul et même organe vital d'Osiris : son appareil génital complet (*mnhp?*). L'importance qu'il y avait eu à retrouver ces deux parties du corps *attachées l'une à l'autre* n'échappera point, si l'on songe que la fonction majeure du Bélier et le rôle rituel de sa ville étaient d'assurer la reproduction universelle de l'espèce [1].

*
* *

Donc selon une doctrine admise par les Égyptiens comme par certains Grecs, la moelle des os était censée partir de la colonne vertébrale (la pièce maîtresse du squelette jouant le rôle de collecteur) pour s'écouler finalement par le phallus, sous la forme du sperme ; puis cette « moelle » se concréait en os dans le sein maternel.

La plus ancienne allusion à la localisation du sperme dans les os qui ait été relevée dans la littérature égyptienne est fournie par un des hymnes au démiurge solaire qui furent gravés dans la salle M du temple d'Amon à Hibis (oasis de Khargeh), dans la seconde partie du règne de Darius I, entre 500 et 485 av. J.-C. [2]. Le *Papyrus Jumilhac*, lequel mentionne la genèse des os du foetus à partir de la semence paternelle, fut calligraphié, au plus tôt, durant le III^e^ siècle avant notre ère [3]. Les textes tentyrites concernant la relique mendésienne et faisant état d'une connexion entre le dos et le membre, ont été gravés au début de la domination romaine (I^er^ siècle)... Or, Hippon, le premier savant grec chez qui l'on trouve l'expression de doctrines similaires, travaillait dans le cours du V^e^ siècle avant notre ère [4]. Dans ces conditions, on se demande évidemment si l'idée du lien entre le sperme et la moelle des os a été empruntée par les prêtres égyptiens à certains Hellènes érudits venus au bord du Nil sous la XXVI^e^ dynastie ou si ce sont, au contraire, les Présocratiques qui sont venus la recueillir en Egypte [5]. Il semble que cette question de paternité « scientifique » doive être tranchée en faveur de l'Egypte ! [6]

[1] Les épithètes données au Bélier dans la procession des reliques à Dendara rappellent précisément son rôle de géniteur universel. Sur le Bélier de Mendès comme « âme verdoyante d'Osiris », Wild, *BIFAO* 60 (1960), 59-61 qui groupe une importante bibliographie sur le dieu et sur ses rapports avec Osiris.

[2] Sauneron, *op. cit.*, 21. Sur la date du temple, Winlock, *The Temple of Hibis* I, 7-9.

[3] Vandier, *MDAIK* 14 (1956), 213.

[4] E. Wellmann dans Pauly-Wissowa, *RE* I^te^ Reihe VIII/2 (1913), s. v. Hippon.

[5] Sauneron, *op. cit.*, 26.

[6] Hippon était compté dans le cercle des Pythagoriques, dont les rapports avec l'Egypte, s'ils ne doivent pas être démesurément grossis, furent certainement réels. L'importance primordiale conférée par le même physicien à l'« humidité » comme principe des choses ne va pas sans rappeler certains thèmes des cosmogonies égyptiennes et aussi le fait que l'Egyptien désignait comme de l'« eau » (*mw*) la semence du mâle.

BIFAO 61 (1962), p. 139-146 Jean Yoyotte
Les os et la semence masculine. À propos d'une théorie physiologique égyptienne.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

a) L'origine égyptienne de la proposition selon laquelle le sperme coule de l'épine dorsale peut-être déduite, sous réserves, d'un passage des *Hieroglyphica* d'Horapollon (II, 6) :

« [*Comment ils représentent les lombes* (ou la σλασις) *chez l'homme.*]

Voulant peindre les lombes ou la σλασις *chez l'homme, nous dessinons l'épine dorsale ; car certains prétendent que la semence vient de là* [1]. »

Ce passage appartient à la portion du Livre II qui peut être tenue pour de bon aloi et doit réellement remonter à un ancien traité gréco-égyptien sur les hiéroglyphes [2]. L'emploi de l'« épine dorsale » pour dire « les lombes », « les reins », concerne sans doute quelque acception étendue des mots déterminés par le signe  : *ỉ3t* et *psḏ*, « dos » [3]. Le grec σλασις, qui aurait été pareillement écrit au moyen de l'« épine dorsale », a déconcerté les derniers commentateurs d'Horapollon [4]. Pourtant en retenant le mot dans ses sens de « érection (d'une statue) », et de « posture » [5], il est aisé de reconnaître, sous le propos d'Horapollon, une allusion au pilier  qui servait à transcrire les mots de la racine verbale *ḏḏ*, « être stable (demeurer en posture verticale) [6] et qui avait été précisément réinterprété à Basse Epoque, comme étant l'image de l'épine dorsale d'Osiris [7]. Le caractère typiquement égyptien du chapitre n'est donc pas niable et il reste superflu de condamner les mots « car certains prétendent... » comme considération annexe ou addition postiche d'inspiration hellénistique. Les personnes qui « prétendaient » devaient être « certains » hiérogrammates, invoquant une théorie de leur propre nation pour justifier l'emploi graphique égyptien (« nous » !) de l'« épine dorsale », théorie qui a pu être mise en doute en Egypte même, soit sous l'influence de certains auteurs grecs, soit même par référence à une autre tradition indigène [8]. Même

(1) D'après la *Traduction des* Hieroglyphica *d'Horapollon,* par Van de Walle et Vergote (*CdE* XVIII/36 [1943], 202), fondée sur l'édition de Sbordone, *Hori Apollonis Hieroglyphica* (Naples, 1940). Voir Boas, *The Hieroglyphics of Horapollo* (Bollingen Series XXIII) 88, qui traduit un peu différemment.

(2) Cf. Van de Walle, *CdE* XVI/32 (1941), 215-217 qui fait le point des différentes études critiques.

(3) Van de Walle et Vergote, *op. cit.*, 203.

(4) Van de Walle et Vergote traduisent « pause » et envisagent aussi le sens de « révolte » ; Boas traduit « masculinity ».

(5) Liddell, Scott and Jones, *Greek-english Dict.* (1634) : *placing, setting, standing,* etc.

(6) *Wb.*, V, 628-629 n'est peut-être pas assez explicite sur le sens particulier de *ḏḏ*.

(7) Bergmann, *ZAeS* 18 (1880), 90-91 ; Schäfer, *Studies Griffith,* 424, n. 1 ; *Wb.* V, 627[12]. — Penser surtout à l'emploi du signe (à côté de) pour écrire, à l'époque gréco-romaine, les mots *psḏ* « briller, lumière » (*Wb.* I, 558-559), homophones de *psḏ* « dos ».

(8) Le vieux « traité du cœur et des vaisseaux » du *Papyrus Ebers* parlerait de vaisseaux joignant le cœur aux testicules et véhiculant le sperme (*P. Ebers,* n° 854, *i,* cf. Lefebvre, *Essai sur la médecine égyptienne,* 33). On notera cependant que les fines critiques de Steuer, *Isis* 52 (1961), 372-380 éliminent toute contradiction *radicale* entre notre « théorie du sperme dans les os » et le « traité du cœur ».

BIFAO 61 (1962), p. 139-146 Jean Yoyotte
Les os et la semence masculine. À propos d'une théorie physiologique égyptienne.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

si l'on fait peu de cas du témoignage vague et extrêmement tardif des *Hieroglyphica,* il est plus difficile de rejeter celui de Plutarque, comme on va le voir.

b) La composition mythologico-rituelle du Papyrus Jumilhac compile visiblement des données plus ou moins anciennes, dont certaines remontent au moins au Nouvel Empire, et, pour ce qui est de la théorie qui nous préoccupe, le contexte général est tel qu'il est difficile de ne pas voir en elle un élément de pure tradition pharaonique. Au demeurant, l'origine égyptienne de cette théorie a été explicitement affirmée par Plutarque dans le petit traité *de libidine et aegritudine* [1], quand il critique, fort bizarrement d'ailleurs, la théorie de Diodote sur la possibilité de séparer l'âme du corps :

« *C'est faire quelque chose de semblable au démembrement d'Horus dont parle la fable égyptienne; lorsque, pour venger son père, il eut tué sa mère, un des plus anciens dieux jugea qu'il fallait laisser son sang et sa moelle, comme dérivés en lui de son père par la génération, et lui ôter la graisse avec les chairs, comme ayant été formées dans le sein de sa mère. Les Egyptiens, en cherchant à séparer ces substances supérieures que leur union intime rend indivisibles, ont eu recours à un récit fabuleux* » (d'après Plutarque, *Oeuvres Morales,* traduction Ricard, V, p. 501) [2].

Le parallélisme de ce texte avec le récit de Jumilhac est si étroit (mention du meurtre d'Isis, du jugement par le plus ancien des dieux; dépècement d'Horus) [3] qu'on tiendra volontiers la mention du sang, au lieu des os, pour un simple lapsus. Nous laisserons à Plutarque la responsabilité des gloses allégoriques dont il entoure le mythe égyptien pour ne retenir ici que le certificat d'origine qu'il nous fournit [4].

[1] Il n'y a pas lieu de mettre en doute l'attribude ce traité à Plutarque de Chéronée, cf. Babut, *Revue des Etudes grecques,* 70 (1957), 544. Les recoupements fournis à propos du « démembrement d'Horus » par *De animae procreatione,* 27 et *De Iside et Osiride,* 20 (voir plus bas note 4), déjà significatifs en eux-mêmes, deviennent déterminant à la lumière du *Papyrus Jumilhac* (plus bas note 3). Plutarque a visiblement connu un récit égyptien quasiment semblable à celui que donne le papyrus où figure le thème de la double procréation du corps que connaît *seul* le *De libidine!*

[2] *De libidine et aegritudine,* 6 [reproduit dans Hopfner, *Fontes historiae religionis aegyptiacae* II (1923), 266 (31-37)]. Edition récente de Ziegler et Pohlenz, Plutarchus, *Moralia* VI, 3 (Bibl.... Teubner) (Leipzig, 1953), p. 42.

[3] Après avoir discrètement rappelé « le méfait » commis par le jeune dieu, on nous conte que « *Rê et l'Ennéade l'apprirent et en furent très courroucés et furieux. Alors Rê et l'Ennéade dirent : Pour ce qui est de sa chair et de sa peau, sa mère leur a donné l'existence de son lait; en ce qui concerne ses os, c'est la semence de son père. Qu'on fasse que sa peau et sa chair lui soient enlevés, ses os restant en sa possession* » (*P. Jumilhac* 12^{22-25}).

[4] Plutarque se contente d'une allusion pudique au même mythe dans *De Iside,* 20 : « *Voici quels sont à peu près les faits capitaux du récit. J'en ai supprimé les incidents les plus odieux, tel que le démembrement d'Horus...* » (d'après Plutarque, *Isis et Osiris,* trad. Mario Meunier, 75; cf. Hopfner, *Plutarch über Isis u. Osiris* I, 10-11). Le même auteur omet les considérants physiologiques dans *De animae pro-*

BIFAO 61 (1962), p. 139-146 Jean Yoyotte
Les os et la semence masculine. À propos d'une théorie physiologique égyptienne.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

c) Certes, les sources gréco-égyptiennes où ont puisé Plutarque et Horapollon furent sensiblement contemporaines des textes religieux égyptiens que nous avons cités ou évoqués, donc bien postérieures à Hippon, Hippocrate et Platon. Néanmoins le témoignage d'auteurs écrivant en grec et à même de connaître l'histoire de la science grecque, en faveur de l'antériorité égyptienne, est frappant. On imagine d'ailleurs mal comment les conceptions d'Hippon, si exactement parallèles à celles des hiérogrammates, se seraient si rapidement imposées dans la littérature religieuse thébaine (dont Hibis s'inspire) qu'elles auront pu se retrouver dans un texte transcrit au fond d'une oasis libyque, vers l'époque même où vivait ce Grec d'Asie ou d'Italie. En outre, autant qu'on le sache le *floruit* d'Hippon fut postérieur au règne de Darius. On ajoutera que certaines des idées originales qui sont exprimées dans notre hymne de Khargeh remontent au moins à la fin de la XVIII[e] dynastie [1] et d'autre part qu'un autre hymne solaire gravé sur le mur voisin dans la même salle [2], est connu partiellement par un papyrus hiératique du VIII[e] siècle avant notre ère [3] et fut probablement compilé au Nouvel Empire puisqu'il a visiblement inspiré le rédacteur de certains paragraphes du *Papyrus magique Harris* [4]. Ces faits, et d'autres, donnent à penser que bon nombre des textes et représentations « perses » d'Hibis recopient simplement la pure tradition thébaine, telle qu'elle était fixée au début du I[er] millénaire.

Fondée sur d'amusants raisonnements par analogie [5] et sur certaines données de l'expérience vulgaire [6], l'idée d'identifier le sperme à un écoulement de la moelle contenue dans les os et de tenir la colonne vertébrale pour le collecteur de cette « eau » (*mw*) fécondante, ainsi que la conséquence déduite de ces prémisses, à savoir que le squelette du nouveau-né se forme à partir du seul sperme paternel, sont dans le meilleur esprit de la théorie médicale

creatione in Timaeo Platonis, 27 [= HOPFNER, *Fontes*... 266 (23-26)] ! « *C'est ce que les Egyptiens nous font entendre énigmatiquement lorsqu'ils disent qu'après qu'Horus eut été condamné, son esprit et son sang furent donnés à son père, sa chair et sa graisse à sa mère* ». (D'après PLUTARQUE, *Oeuvres morales* traduction Ricard, V, p. 37 ; Ed. récente de Hubert, PLUTARCHUS, *Moralia* VI, 1 [Bibl.... Teubner] [Leipzig, 1954], p. 164) Cf. HOPFNER, *Plutarch über Isis u. Osiris*, I, 139.

(1) SAUNERON, *BIFAO* 60 (1960), 31-41, à propos de *La différentiation des languages d'après la tradition égyptienne*.

(2) *The Temple of Hibis in El Khargeh Oasis* III, pl. 33.

(3) P. Berlin 3056, *Hieratische Papyrus aus den Königlichen Museen zu Berlin* II, pl. 27-29.

(4) LANGE, *Der Magische Papyrus Harris*, 43-44.

(5) Penser non seulement à l'identification de la moelle et du sperme, mais aux raisons qui ont implicitement poussé certains auteurs à admettre que le mot *ḫs*, « os » pouvait métaphoriquement désigner le phallus en égyptien.

(6) Un cuisinier égyptien originaire du Saïd expliquait sentencieusement à un de nos collègues qu'après les premières unions « on avait mal dans les reins, après les suivantes dans le dos, après les suivantes dans la nuque ». Cette analyse schématique des conséquences du surmenage sexuel rendent fort bien compte des considérations qui ont amené les ancêtres de ce rural à assimiler l'évacuation du sperme à un épanchement de la moelle épinière.

BIFAO 61 (1962), p. 139-146 Jean Yoyotte
Les os et la semence masculine. À propos d'une théorie physiologique égyptienne.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

égyptienne [1]. C'est à celle-ci que les Grecs auront emprunté la doctrine d'Hippon... pour chercher ensuite à la critiquer par l'expérience. En histoire de la physiologie, la conclusion qui s'imposera au sujet des rapports culturels entre Egyptiens et Hellènes, sera sans doute comparable à celle que formulait élégamment André Bonnard, parlant de l'astronomie et de la géométrie : « Les Grecs ont l'air d'inventer, comme par miracle, la science. Ils l'inventent en effet, au sens moderne du mot : ils inventent la méthode scientifique. Mais s'ils le font, c'est que, bien avant eux, les Chaldéens, les Egyptiens, d'autres encore avaient amassé en quantité des observations [...].

Les Grecs viennent au moment où, de ces observations [...] il devenait possible de tirer des lois, de formuler une explication des phénomènes. Ils le font, ils se trompent souvent et ils recommencent... » [2]. Ici, les observations étaient fausses, les Grecs se sont trompés, mais, depuis eux, on a recommencé.

[1] On sait qu'une théorie physiologique semblable a cours chez certains peuples de l'Afrique noire contemporaine. Cf. Baumann et Westermann, *Les peuples et les civilisations de l'Afrique. Les langues et les civilisations* (traduction L. Homburger), Paris (Payot), 1948, 142 : « Les Vendas ont une théorie de parenté bilatérale très prononcée qui rappelle une théorie semblable que l'on trouve chez les Héréros, les Congolais et les Achantis. Elle s'appuie sur la notion physiologique que l'enfant reçoit sa chair et son sang de sa mère, mais ses os et les organes des sens de son père. Les personnes apparentées des deux côtés jouent donc un rôle également important... » L'examen d'un thème aussi original et si largement réparti sur le continent africain devrait être systématiquement repris par des spécialistes. C'est alors qu'on pourra chercher si nous avons affaire, en l'occurrence, à un élément du très vieux fonds culturel des « pasteurs de bœufs africains » (dits « hamitiques »), qui aura été implanté en Egypte durant la préhistoire (voire à l'époque historique) ou s'il s'agit d'une tradition égyptienne diffusée de proche en proche en Afrique à partir du royaume égyptisé de Méroé.

[2] A. Bonnard, *La civilisation grecque,* Lausane (La Guilde du Livre), 1954, 30.

BIFAO 61 (1962), p. 139-146 Jean Yoyotte
Les os et la semence masculine. À propos d'une théorie physiologique égyptienne.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net